

# JEUNES EN ITINÉRANCE GÉOGRAPHIQUE: ENTRE RUPTURES ET ADAPTATIONS

DENIZ GYGER GASPOZ

Déménager d'un pays à un autre n'est jamais une chose simple et implique une série de séparations comme quitter ses amis, son environnement géographique et culturel, changer ses routines. C'est ce que vivent des jeunes pris dans des cycles de vie caractérisés par des pertes et des découvertes.

UNE RENCONTRE N'EST QUE LE COMMENCEMENT  
D'UNE SÉPARATION.

Proverbe japonais

Pour nous interroger sur les impacts des déménagements en termes de ruptures chez les jeunes, nous nous appuyons sur l'exemple des familles en itinérance géographique<sup>1</sup> qui, tous les trois à cinq ans, sont amenées à plier bagage pour partir vers de nouveaux horizons.

Chaque déménagement représente une période *entre deux* qui se situe à cheval entre l'avant et l'après. Elle comprend tant les préparatifs au départ que l'arrivée dans le nouveau lieu de vie. L'annonce du déménagement à venir laisse place à deux types de réactions. D'un côté, la joie de partir à la découverte d'un nouveau lieu, de l'autre, la tristesse de laisser derrière soi ses amis, un environnement connu ou encore ses habitudes. Et, même lorsque le départ est abordé avec euphorie, il n'en reste pas moins qu'il prend un goût de fin. Ainsi, les *au revoir* sont une étape indissociable du départ. Il faut annoncer à ses amis que l'on s'en va, mettre de l'ordre dans ses affaires. Dans le même temps, le jeune s'interroge sur le prochain pays. L'imaginaire fonctionne à plein régime: comment est la nouvelle école? Vais-je me refaire des amis? Qu'est-ce qui m'attend là-bas?

Vient ensuite le moment du départ et l'arrivée dans l'inconnu. Si les jeunes évoquent la souffrance post-départ, principalement due au fait de quitter son cercle d'amis et ce qui est connu, la souffrance est également présente lors de l'arrivée

dans le nouveau pays. Elle est peut-être d'autant plus importante que le jeune se retrouve face à l'inconnu, loin de son réseau habituel et cela malgré les possibilités de communication offertes par l'internet. Lorsque les jeunes décrivent cette séparation, et le fait d'arriver dans un lieu inconnu, le champ lexical qui revient fréquemment dans leur discours est celui de la perte, du deuil, de la souffrance. L'idée de toujours tout recommencer tel le combat mené par Sisyphe. Cette douleur peut prendre différentes formes allant des larmes à des maux qui se manifestent physiquement (vomissement, eczéma...). Elle est d'autant plus forte que le jeune ne souhaitait pas partir. Une nouvelle série de ruptures apparaît alors. Le jeune doit faire face à un environnement culturel et géographique souvent inédit. S'installer en Inde ou en Afrique demande, par exemple, de faire face à des modes de vie et de pensée inconnus qui interrogent en retour l'identité de la personne. Il doit réapprendre, sur différents plans, à évoluer dans son environnement, notamment se déplacer dans l'espace (comme nous le verrons prochainement) ou faire face à des scènes de vie quotidienne inhabituelles. Il lui est donc demandé d'interpréter autrement l'environnement dans lequel il évolue. Le *choc culturel* est fréquent et cela même dans un pays que l'on pensait connaître. La rupture se conçoit en termes de manque de repères condui-

sant à des ruptures dans le code culturel. Il faut ainsi faire le deuil d'un environnement que l'on pouvait facilement interpréter et comprendre pour passer par une série d'apprentissages.

La dynamique des espaces a aussi un impact sur l'autonomie du jeune et sur ses activités extrascolaires. Ainsi, Manon, qui avait l'habitude de se rendre seule à trottinette à son école du centre de Dublin et qui doit maintenant aller en voiture à l'école d'Ankara, les routes n'étant pas adaptées à la pratique de la trottinette. Ou Babette, qui avait l'habitude de faire du shopping en Suisse, ce qui n'est pas possible en Inde où les centres commerciaux n'existent pas en tant que tels. Dans tous les cas, il faut faire le deuil de ce qui était autrefois possible. Le choc culturel touche aussi l'institution scolaire. Chaque établissement dispose de sa propre culture faite de codes et de règles. Les ruptures peuvent être d'autant plus fortes que le jeune change de système scolaire. Il ne peut alors se *fondre dans la masse* parce qu'il ne trouve pas sa place ou qu'il n'est pas en mesure de développer un nouveau réseau social qui lui serve de ressource. Ce qui crée une grande souffrance et de l'insécurité. Il se peut alors que le changement d'établissement scolaire ou le retour au pays soit nécessaire.

Partir d'un pays vers un autre représente toujours une nouvelle histoire qui n'est jamais écrite d'avance. Il s'agit pour les jeunes de faire face à une série de ruptures plus ou moins bien vécues, de mettre en place un nouveau cycle de la vie jusqu'au prochain déménagement qui sera à son tour synonyme de pertes et de découvertes.

Deniz Gyger Gaspoz est professeure formatrice à la HEP Vaud.

#### Notes

<sup>1</sup> Gyger Gaspoz, D. (2013). *Une jeunesse au souffle de la mobilité internationale répétée: étude exploratoire et descriptive de l'impact de l'itinérance sur le développement à l'adolescence*. Thèse de doctorat en sciences humaines et sociales. Manuscrit non publié. Neuchâtel: Université de Neuchâtel.

Gyger Gaspoz, D. (2012). Grandir à l'international: des enfants interculturels à découvrir. *Revue pédagogique de la HEP Vaud, Prismes*, 16, 32-33.